

La soumission au nom du Christ – 1P 2,11-25

– Commentaires –

I. Plan de l'Épître

D'après B. SCHWANK, *La première lettre de l'Apôtre Pierre*, 1967, pp. 11-13

ADRESSE (1,1-2)

1. L'expéditeur (1,1a)
2. Les destinataires (1,1b-2a)
3. La salutation (1,2b)

I. LA GRANDEUR DE LA VOCATION CHRÉTIENNE (1,3-2,10)

- A. Louange et action de grâce pour la vocation des destinataires (1,3-12)
 1. Louange et action de grâce au Père (1,3-5)
 2. Louange et action de grâce pour le salut auprès du Christ (1,6-9)
 3. Louange et action de grâce pour la coopération de l'Esprit (1,10-12)
- B. La vie du chrétien & le véritable Exode d'Israël (1,13-2,10)
 1. Première exhortation : Ceignez vos reins d'espérance (1,13)
 2. Deuxième exhortation : Devenez saints (1,14-16)
 3. Troisième exhortation : Avancez dans la promptitude à l'obéissance (1,17-21)
 4. Quatrième exhortation : Aimez-vous les uns les autres (1,22-25)
 5. Cinquième exhortation : Ayez le désir de la parole de Dieu comme des nouveaux-nés (2,1-3)
 6. Sixième exhortation : Entrez dans la construction (2,4-6)
 7. Résumé : Le peuple saint de Dieu (2,7-10)

II. LES DEVOIRS DE CEUX QUI SONT APPELÉS (2,11-4,11)

- A. Exhortations générales et fondamentales (2,11-12)
 1. Exhortation au renoncement personnel (2,11)
 2. Exhortation à une vie modèle (2,12)
- B. Exhortations pour la vie chrétienne de tous les jours (2,13-3,12)
 1. Soumettez-vous au pouvoir de l'état (2,13-17)
 2. La soumission des esclaves (2,18-25)
3. Les devoirs des épouses (3,1-6)
4. Exhortation adressée aux hommes (3,7)
5. Exhortation finale à toute la maisonnée (3,8-12)
- C. Exhortation à la fermeté dans les persécutions (3,13-22)
 1. Rendez témoignage de votre espérance dans la persécution (3,13-17)
 2. Motivation par le modèle du Christ et la promesse du apême (3,18-22)
- D. Exhortation à la fermeté dans les tentations (4,1-6)
 1. L'exhortation (4,1-2)
 2. Regard sur le passé (4,3)
 3. L'étonnement et les moqueries d'autrui (4,4)
 4. Perspective sur le jugement final (4,5-6)
- E. Exhortations finales pour la vie des communautés (4,7-11)
 1. Vous êtes dans le temps de la fin (4,7)
 2. Aimez-vous les uns les autres (4,8-9)
 3. Rendez-vous service les uns aux autres pour la gloire de Dieu (4,10-11)

III. LE BUT FINAL DE LA VOCATION CHRÉTIENNE (4,12-5,11)

A. Souffrez en union avec le Christ (4,12-19)

1. Réjouissez-vous de participer aux souffrances du Christ (4, rz-14)
2. Souffrez pour la justice (4,15-16)
3. Souffrez dans la conscience du jugement final qui commence (4,17-19)

B. Exhortation aux pasteurs du troupeau de Dieu (5,1-5)

1. Exhortations aux « anciens » (5,1-4)
2. Exhortations aux jeunes » (5,5a)
3. Exhortations pour tous (5,5b)

C. Encouragement final à la constance (5,6-ii)

1. Exhortation à la confiance en Dieu (5,6-7)
2. Exhortation à la vigilance et à la fermeté dans la foi (5,8-9)
3. Perspective sur la gloire éternelle et la louange de Dieu (5,10-11)

CONCLUSION

1. Résumé de la lettre (5,12)
2. Liste des salutations (5,13-14a)
3. Salutation et signature (5,14b)

II. Introduction à l'Épître

Extrait de B. SCHWANK, *La première lettre de l'Apôtre Pierre*, 1967, pp. 7-10

1. Pierre termine cette première « lettre pastorale » de l'histoire de l'Église (cf. 5, 2-4; 2, 25) en compagnie de Silvain, en disant qu'il a écrit sur le ton de l'exhortation et de l'insistance, pour assurer les destinataires qu'ils sont bien sur le vrai chemin malgré toutes les épreuves, qu'ils sont vraiment établis dans la grâce de Dieu (5, 12). Que signifie cet *établissement dans la grâce de Dieu* ?

Pierre en parle à plusieurs endroits. Aux yeux de la foi un esclave par exemple est établi dans la grâce de Dieu lorsqu'il supporte sans haine des peines imméritées (2,19), lorsqu'il fait le bien, lorsqu'il doit souffrir à cause de cela et qu'il poursuit cependant son chemin sans se laisser troubler (2,20). Cette grâce dont les prophètes de l'Ancien Testament ont parlé déjà (1,10) est le but ultime de la vie chrétienne (1,13 ; 3,7 ; 5,10) ; elle est souvent synonyme de souffrance au cours de la vie terrestre : souffrances permises par Dieu, voire agréables à Dieu (3,14). *Souffrir selon la volonté de Dieu* signifie être établi dans la grâce près de Dieu.

La motivation profonde de cette conception de la grâce réside en ce que l'homme dans la souffrance devient *semblable au Seigneur qui porte la croix*, à Jésus « qui subissait les outrages sans riposter, qui endurait la souffrance sans faire de menaces » (2,23), qui nous a précédés dans la souffrance pour nous laisser un « modèle fa (2,21). Ce chemin de croix chargé de grâce conduisit le Christ à l'élévation à la droite du Père (3,18-22). C'est ainsi que Pierre peut nous crier : Réjouissez-vous lorsque vous participez aux souffrances du Christ, puisque de cette façon vous participerez aussi avec allégresse à la révélation de la gloire éternelle (4,13). L'image de l'établissement dans la grâce constitue la clé pour la compréhension de cette lettre. Mais elle n'est qu'une des nombreuses images qui sont toutes au service d'un seul but : exhorter, en les consolant, des chrétiens éprouvés par la souffrance.

2. L'exhortation à imiter le Christ, qui constitue la trame de cette lettre, appartient à l'essence même de l'enseignement dans l'Église primitive. Mais, même à d'autres points de vue, on ne connaît pas d'écrit du Nouveau Testament qui reflète de manière aussi directe *l'esprit de la communauté primitive* que cette première lettre de Pierre. Dans ce texte de 105 versets on peut reconnaître tous les points essentiels de la pensée théologique de l'église primitive. Lorsque nous le lisons en le méditant, nous rencontrons à chaque pas les pensées qui nous sont bien connues par

la prière du Seigneur et le Symbole des Apôtres, donc par les éléments les plus anciens de la théologie chrétienne. (...)

4. La lettre est *destinée* aux chrétiens baptisés des nombreuses communautés des provinces d'Asie Mineure citées dans 1,1b; ils sont exhortés eu égard à leur dignité de baptisés. Il y a aussi des exhortations plus personnelles, qui concernent des états de vie particuliers, aux gens de maison (2,18-25), aux maîtresses de maison (3,1-6), aux époux (3,7) et aux clercs (5,1-5). On rappelle à plusieurs reprises le « genre de vie insensé » d'autrefois (1,18), le temps de « l'ignorance » dans laquelle on a vécu auparavant (1,14), le culte des idoles et la vie de débauches (4,3). Mais les destinataires sont déjà bien familiarisés avec l'Ancien Testament (1,16; 11,9; 3,6). Il est donc vraisemblable que ces communautés se composaient principalement d'anciens païens, qui — dès avant leur conversion — avaient reçu la circoncision ou qui, du moins, « craignant Dieu », avaient été en contact avec la foi juive en un Dieu unique et avec les saintes Écritures dans la traduction grecque des « Septante ». C'est à des chrétiens de cette espèce, adultes, mûris et éprouvés, situés pleinement dans la vie de leur temps, que pense Pierre lorsqu'il les appelle des élus et des étrangers dans la dispersion (1,1).

5. Cette lettre a été apportée par Silvain en Asie mineure aux environs de l'année 64, donc à *la veille des persécutions sous l'empereur Néron*. Le sang n'a pas encore coulé mais de dures persécutions font déjà peser leur menace. On redoute des interrogatoires officiels (3,15), des calomnies et des accusations privées (2,12; 3,16). La foi des destinataires commence à être éprouvée comme l'or dans le feu (1,7; 4,12). Pierre décrit son terrible pressentiment du danger menaçant de l'Antéchrist dans l'image d'un lion rugissant qui va, cherchant qui il pourrait amener à renier sa foi (5,8).

6. C'est pourquoi cette lettre pastorale réconfortante, adressée dans les années soixante du premier siècle aux chrétiens éprouvés par les souffrances, a consolé l'Église persécutée de tous les temps. Dans les ultimes lettres ou messages écrits du fond des cachots ou des prisons on retrouve si souvent des citations empruntées à cette épître. Sa vision croyante de l'histoire du monde est empreinte d'un optimisme profond, qui fait apparaître les épreuves de la terre comme « un peu de temps » (1,6; 5,10) ; elle a su répandre la consolation et la force même au cours des époques les plus difficiles. Cette lettre du vicaire du Christ est ainsi devenue la lettre par excellence adressée aux martyrs : les martyrs de la foi dans le Christ (1,8), de l'espérance dans la vie éternelle (3,15) et de la fidélité à la communauté de l'église.

III. Bède le vénérable

Extrait de son commentaire de la 1^{ère} Épître de Saint Pierre, sur 2,11 et suivant.

« *Bien-aimés, je vous exhorte, comme étrangers et voyageurs...* » Jusque là, saint Pierre a instruit l'Église de façon générale, expliquant soit les bienfaits pour lesquels la bonté divine nous a appelés au salut, soit les dons par lesquels elle a honoré autrefois les juifs, et nous-mêmes aujourd'hui. À partir d'ici, il encourage fortement les différentes catégories de fidèles à ne pas se rendre indignes, par une vie charnelle, de si grandes grâces de l'Esprit-Saint. De peur que ne déchoient de la gloire d'une noblesse gratuitement offerte ou autrefois promise ceux-là qui, maintenant domptés par la malice des vices, avaient auparavant été désignés d'un titre royal et sacerdotal.

C'est pourquoi il exhorte premièrement les hommes libres et les esclaves, les épouses et les époux, puis, après des exhortations générale, il expose aux anciens et aux jeunes comment se conduire. Il enseigne à juste titre aux libres de s'abstenir des désirs de la chair, car il est courant que la liberté d'une vie plus relâchée tolère les périls plus grands des séductions flatteuses, qui font la guerre à l'âme. En effet, tandis que la chair se laisse subjugué par les concupiscences enjouées, l'armée des vices s'arme fermement contre l'âme. Il fait bien d'appeler « étrangers et voya-

geurs » ces hommes libres, pour, se souvenant qu'ils ont leur patrie dans les cieux, ils soient moins portés à soumettre leur âme aux choses terrestres.

Car habituellement, une chose distingue dans cette vie les élus et les réprouvés : les élus, voyageurs et exilés pour l'heure, sont tendus vers la Patrie pour le futur ; ils se délectent d'autant moins dans ce temps des plaisirs passagers qu'ils espèrent recevoir dans l'autre la joie sans fin, et régner éternellement avec le Christ. Mais les réprouvés ont ici-même leur patrie, de laquelle ils ne savent tendre qu'aux désirs de la vie ; c'est pourquoi, ils sont rejetés après cette vie dans un exil perpétuel où, privés de toute volupté et dans les tourments, ils n'auront que malheurs à endurer.

« *Afin que, là même où ils vous calomnient...* » Il arrive très souvent que des païens, critiquant auparavant la foi des chrétiens à cause de l'abandon de leurs dieux, cessent leurs reproches après avoir observé leur conduite chaste et leur constance dans le Christ ; et même, ils se mettent à glorifier et louer Dieu, dont la bonté et la justice sont prouvées par l'honnêteté et la droiture de ses adorateurs. « *[Ils] glorifient Dieu au jour de Sa visite,* » c'est à dire au jour de la rétribution : combien grande sera la gloire que Dieu vous donnera, déjà maintenant les incrédules le reconnaissent après vous avoir vu Lui rester fidèles coûte que coûte parmi les périls qui vous font obstacle.

« *Soyez donc soumis à toute créature humaine, à cause de Dieu.* » Il dit à toute créature humaine, à toute dignité humaine, à toute personne ou à tout principat : la disposition divine a voulu que nous y soyons subordonnés. C'est en effet ce qui est dit ailleurs : « *À cause de Dieu, car il n'y a pas d'autorité sinon venant de Dieu. Et qui résiste à l'autorité résiste au plan de Dieu.* » (Rm 13) Et pour préciser de quelle créature humaine il parle, il continue :

« *Soit au roi, comme au souverain...* » Il dit seulement « au rois et aux chefs », et non aux maîtres, car il instruit à part les maîtres d'esclaves, comme nous le disions plus haut. Mais aussitôt après, il avertit à leur tour les esclaves sur la façon d'être au service de leurs maîtres. Il enseigne donc les fidèles, c'est à dire les serviteurs du Roi éternel, à être soumis également aux autorités de ce monde, pour éviter notamment de pouvoir être critiqué dans la foi et la religion chrétiennes à cause du fait qu'elles bouleversent les règles de la condition humaine. Car on peut aussi comprendre ainsi sans faire d'erreur ce qui est dit, *À toutes créatures humaines*, de telle sorte que cela désignent et les autorités ayant la foi et les autorités païennes.

« *Pour la punition de ceux qui font le mal et pour l'éloge des bons.* » Il n'affirme certes pas que tous les rois ou chefs savaient punir les malfaiteurs et louer les bons, mais il exprime simplement quelle devait être l'action du bon juge : châtier les malfaiteurs et récompenser ceux qui faisaient le bien. Et quoique lui, le juge, commette l'injustice de condamner les bons, ce faisant il ajoute encore plus à leur éloge, à condition que les bons supportent patiemment son improbité et résistent patiemment à sa bêtise. *Tu veux (ajoute-t-il) ne pas craindre les autorités ? Fais le bien, et tu en retireras un éloge.* Il n'est pas dit que le pouvoir fera un éloge, mais qu'on en retirera un éloge. En effet, quoique l'autorité humaine ne fasse pas d'éloge, mais qu'au contraire, elle poursuive, elle tue par le glaive comme elle l'a fait pour Paul, elle crucifie comme elle l'a fait pour Pierre, tu en retireras un éloge, étant donné que la patience de ta vertu mérite une couronne de louange à cause de cela : le pouvoir te fait du mal, à toi le juste et l'innocent. (...)

« *Comme des enfants, et non pas comme considérant la liberté comme un vêtement pour la malice.* » Ils font le bien comme des enfants, qui plus ils font usage de leur liberté auprès des hommes, plus ils en font usage de manière restreinte ; bien au contraire, c'est plus librement qu'ils sont soumis au service divin. Mais ils font aussi le bien comme des enfants, ceux qui par l'exemple du patriarche Joseph, bien qu'ils soient écrasés par l'asservissement des hommes, ne sont poussés par aucune conduite à être serviteurs des vices. Mais pourtant ils transforment leur liberté en vêtement de malice, ceux qui sont d'autant moins contraints par le joug de l'esclavage de l'homme

qu'ils sont largement voués à l'influence des pécheurs, et lorsqu'ils servent leurs vices sans se faire punir, ils appellent cela liberté, couvrant de ce nom leur faute. Or, on peut également recevoir d'une manière générale ces mots de l'apôtre Paul : *vous mes frères, vous avez été appelés à la liberté, cependant n'abandonnez pas votre liberté dans les suggestions de la chair*. Nous sommes justement nommés enfants, nous qui avons été absous de la marque des péchés grâce au baptême ; rachetés de l'asservissement au démon, puisque nous avons été faits enfants de Dieu, nous n'avons pas reçu pour autant la permission de pécher par un grand don de liberté ; bien au contraire, si nous péchons, notre liberté bientôt perdue, nous devenons des esclaves du péché. Et quiconque pense être libéré de Dieu au point de pécher en toute licence transforme sa liberté en vêtement de malice. Or, Pierre veut que nous soyons heureux, libres de la servitude engendrée par les péchés, de telle sorte que nous puissions rester des serviteurs bons et fidèles de notre Créateur.